

ECONOMIE CIRCULAIRE

LE GROUPE BARBIER PRODUIT DES FILMS MALGRÉ LES CRITIQUES

A l'heure où le plastique est sans cesse vilipendé, certains industriels ne baissent pas les bras et améliorent l'empreinte écologique de leur production plastique. C'est le cas du groupe Barbier l'un des leaders français du film multipack.



**LES FILMS À RECYCLER
VIENNENT DES CENTRES
DE TRI DE PROXIMITÉ.**

UN LEADER FRANÇAIS

Numéro un de la fabrication des films plastique avec la transformation de **155 000** tonnes de plastique dont **20 %** issus de matière recyclée. D'ici à **2019**, le groupe prévoit de produire **8 000** tonnes de matière première biodégradable. Les taux d'incorporation de matière recyclée varie de **0 % à 100 %**. Le groupe compte cinq sites de production et deux sites de recyclage et vise les **45 %** de ses approvisionnements d'origine durable d'ici à **2025**.

« la culture du travail bien fait a conduit à une vision environnementale »

De la première idée de création d'emballage du fondateur Abel Barbier dans les années 1950, le groupe éponyme est aujourd'hui le n° 1 français de films polyéthylène destinés à l'industrie, à l'agriculture et au commerce, et notamment les films multipack qui permettent avec leur poignée intégrée de transporter 6 bouteilles d'un coup. Impliquée dès les années 1980 dans la préservation de l'environnement, l'entreprise familiale construisait sa première usine de recyclage la Sorep « parce que les déchets de production allaient en décharge » explique Serge Vassal, président du groupe Barbier.

UNE VOLONTÉ DU GROUPE

Sur ce territoire d'altitude, « la culture du travail bien fait a conduit à une vision environnementale » poursuit le dirigeant. Sur la commune de Sainte-Sigolène en Haute-Loire, le groupe, premier employeur de la région avec 700 collaborateurs, transforme 155 000 tonnes de polyéthylène par an dont 25 000 proviennent de ses propres usines de recyclage. Avec pour objectif de « passer à 50 000 tonnes à l'horizon 2025. Grâce à la politique d'investissement dans la R & D à hauteur de 5 à 7 % du chiffre d'affaires, 278 millions d'euros en 2017 », le groupe a fait avancer le recyclage des plastiques d'emballages usagés et poursuit son action en travaillant avec les instances gouvernementales.

Une forte implication dans les programmes



Serge Vassal,
président du groupe Barbier.

de recyclage et de mise en place de filières spécifiques fait désormais partie de l'ADN du groupe qui s'attache à conférer ses lettres de noblesse au matériau, aujourd'hui dans le collimateur des mouvements antiplastique. De concert avec les ministères concernés, le groupe Barbier a participé à la création de la filière de récupération des films agricoles, l'APE, Agriculture plastique environnement entre 2006 et 2009. Cette contribution volontaire des agriculteurs donne droit à un éco-service, les films sont collectés et conduits au régénérateur. « Aujourd'hui, sur les 80 % collectés en apport volontaire, 98 % sont recyclés. » Sur les 50 000 tonnes de films agricoles mis en marché, la filière récupère 75 000 tonnes de déchets, les 25 000 tonnes de différence sont composées de débris végétaux à leur tour acheminés vers les sites de transformation dédiés.

Le groupe a naturellement participé à l'élaboration de la Feuille de route de l'Économie circulaire (FREC) publiée en mars 2018. Mis en place dans le cadre du Plan Climat, le programme a été construit en concertation avec les parties prenantes, dont l'atelier 2 « Plastiques et économie circulaire : viser le recyclage de 100 % des plastiques en 2025. » Ainsi, Serge Vassal a co-animé le groupe Polyéthylène Basse Densité (PEBD) avec Auchan, puis le groupe Emballage avec l'Ania, Carrefour et Paprec. A propos de la Feuille de route, le président du groupe évoque « un changement de paradigme pour toute la filière » évoquant la nécessité d'un travail collectif qui s'impose à « tous les acteurs de la chaîne de valeur, des industriels aux consommateurs en passant par les professionnels du tri. » Quant à l'objectif des 100 % des plastiques recyclés

Les films plastiques sont produits par extrusion à l'usine de La Guide à Sainte-Sigolène.





LES GRANULES DE FILMS RECYCLÉS SONT SÉLECTIONNÉES EN FONCTION DES QUALITÉS DEMANDÉES PAR LE CLIENT UTILISATEUR.

UTILE PLASTIQUE

Message peu répandu sur la recyclabilité infinie du matériau plastique... s'il est collecté et valorisé. « Si tous les emballages plastiques étaient remplacés par des matériaux alternatifs, la masse des emballages serait multipliée par quatre, les émissions de gaz à effet de serre par trois, soit l'équivalent des émissions annuelles de CO₂ du Danemark et l'énergie consommée tout au long du cycle de vie (de la production à l'élimination) par deux. » affirme Elipso qui fédère les entreprises de l'emballage plastique et souple.

d'ici à 2025, « Nous savons que si nous n'atteignons pas ces objectifs, il y aura des sanctions financières et fiscales en plus des problèmes environnementaux. La FREC, nous a également permis de confirmer notre avance dans le domaine de l'économie circulaire. »

OBJECTIF 45 %

Les deux sites du groupe, à Monistrol en Haute-Loire, traitent les films industriels ou provenant de la collecte des déchets ménagers collectés dans les poubelles ou sacs jaunes : sacs plastiques, films de suremballage des bouteilles... ainsi que des films agricoles. L'usine est approvisionnée par les centres de tri locaux qui ont déjà effectué la sélection des films et sacs plastiques. Les 140 000 tonnes traitées produisent 20 000 tonnes de plastique régénéré par an qui permet notamment à Barbier de proposer le film multipack Recyplast. Dirigé par Thomas Baralon (petit-fils d'Abel Barbier et neveu de Serge Vassal), le site de Monistrol est équipé des dernières technologies de tri, optique, densitométrie et infrarouge. « Les progrès techniques en recy-

clage vont très vite » explique Thomas Baralon qui situe le recycleur « entre deux mondes », entre matériau usagé et matériau régénéré. Le circuit des films usagés commence par un tri optique éliminant environ 5 % d'indésirables dans les balles, le plastique est ensuite déchiqueté, lavé, centrifugé, séché avant sa transformation en granules par la chaleur. Ces granules fourniront les sites de production de films du groupe, les rejets sont utilisés pour la fabrication des mandrins, tandis que la valorisation énergétique de déchets est à l'étude pour fournir l'énergie nécessaire à la granulation. Au total, 50 personnes travaillent sur les deux sites, fournissant de la matière première aux unités de production des films de polyéthylène. Tous les déchets qui entrent et les déchets de fabrication du groupe sont recyclés dans le groupe. Un modèle concentré d'économie circulaire, intégré dans un milieu rural aux paysages préservés. « Aujourd'hui, les gisements sont en place, on passe à l'économie circulaire » affirme Serge Vassal. La boucle est bouclée.

Geneviève Goubin